

Du « roman » de Dollard à son « histoire »

Guy Laflèche, *Les saints martyrs canadiens, vol. 5, Le martyre de la nation huronne et sa défaite avec Dollard des Ormeaux*, Laval, du Singulier, 1995, 418 p., 40 \$.

Michel Gaulin

Numéro 82, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1996). Compte rendu de [Du « roman » de Dollard à son « histoire » / Guy Laflèche, *Les saints martyrs canadiens, vol. 5, Le martyre de la nation huronne et sa défaite avec Dollard des Ormeaux*, Laval, du Singulier, 1995, 418 p., 40 \$.] *Lettres québécoises*, (82), 43–43.

Du « roman » de Dollard à son « histoire »

Une autre lecture décapante des *Relations* des jésuites.

ESSAI
Michel Gaulin

PATIEMMENT, SANS FLÉCHIR, GUY LAFÈCHE poursuit sa lecture décapante des *Relations* des jésuites. Cette fois, c'est au mythe de Dollard des Ormeaux qu'il s'attaque dans la cinquième tranche de l'entreprise de longue haleine qu'il inaugurerait en 1988 et qui avait pour but de jeter la lumière de l'histoire, plutôt que celle de l'hagiographie, sur l'odyssée des saints martyrs canadiens.

Le « martyre » de la nation huronne

Prévu à l'origine comme un simple « épilogue » qui devait s'ajouter au volume précédent consacré au « martyre » de Charles Garnier, ce cinquième tome a rapidement pris l'allure d'un ouvrage indépendant destiné à combler un vide dans l'histoire de la nation huronne, celui de son lent « martyre », au cours de la décennie de 1650, martyre imputable, selon Lafèche, à la connivence des pouvoirs civil et religieux pour apaiser les Iroquois dont on craignait les tactiques de guérilla, peu conformes à l'art européen de faire la guerre, et protéger par le fait même les intérêts commerciaux français. Or, il allait de l'intérêt des jésuites de dissimuler leurs agissements, si bien que la fin peu glorieuse de la nation huronne n'avait jamais été racontée telle qu'elle s'était passée réellement dans les faits. « Si ce livre n'existe pas, » écrit Lafèche dans sa présentation, « je prétends qu'il est juste de le mettre au point une fois pour toutes » (p. 12), avant de préciser, quelques pages plus loin, que « [s]il avait été écrit, ce livre fournirait la conclusion et la clé de l'épisode des saints Martyrs canadiens » (p. 33).

Le « mythe » de Dollard

Longtemps présentée comme un exploit par l'historiographie traditionnelle, la mort de Dollard et de ses compagnons, à laquelle s'ajoute, corollaire trop souvent gommé des récits complaisants, la perte d'une bonne quarantaine de Hurons, se révèle, à la lecture critique des textes, être une déroute qui aurait pu — et dû — être évitée. La responsabilité doit en être imputée au premier chef à l'impéritie de Maisonneuve, soutenu implicitement par le gouverneur de la Nouvelle-France et les jésuites, mais qui plus est, à des motifs difficilement avouables dans le contexte de l'héroïsme tant vanté de nos origines, et qui avaient peu à voir avec la défense de la colonie et tout à voir, au contraire, avec la protection d'un convoi de fourrures en provenance des Grands Lacs.

Le règne de l'écrivain

« Ce volume pourra servir à confirmer que l'histoire est le règne des écrivains », écrit Lafèche aux premières lignes de son ouvrage (p. 9).

C'est l'écrivain, en effet, qui donne aux documents et aux faits le relief qui leur permet de « parler » au lecteur. D'où l'importance capitale de débusquer, dans un texte, ses stratégies narratives. C'est le premier travail auquel se livre Lafèche dans ses éditions critiques. Cela lui permet ici, par exemple, de démontrer qu'aux prises avec une situation dont les aboutissants politiques le dépassaient, l'improbable supérieur de la Nouvelle-France et auteur des *Relations* de 1656 et 1657 (chapitres 23 à 26 du présent ouvrage), Jean de Quen, « écrit » ses textes le moins possible, se contentant de « rendre compte des fruits d'une incroyable fiction » et ce, « à la barbe de tous ceux qui ont quelque responsabilité dans l'affaire » (p. 21). Jérôme Lalemant, par contre, dans les chapitres 4 et 5 de la *Relation* de 1660 qui constituent le récit de l'épisode du Long-Sault, connaît la vérité, en comprend tous les retentissements possibles, et ment sciemment en conséquence. D'où une série de ruses narratives qui ont pour objet de donner aux pouvoirs en place le beau rôle face à l'histoire. Sans doute ne se doutait-il pas que Guy Lafèche passerait un jour par là...

Une méthode admirable

Mais la réussite la plus éclatante du livre de Lafèche se trouve incontestablement dans les quelque cent cinquante pages de notes critiques qui accompagnent les cinquante pages de textes des *Relations*.

On ne dira jamais assez la probité — et l'efficacité — de la méthode de Lafèche, son sens pédagogique, qui entraîne le lecteur à sa suite dans une aventure passionnante destinée à mettre au jour la réalité des faits et leur portée. Qu'il suffise de citer ici, à titre d'exemple, la note 34 du chapitre 27, six pages denses (p. 213-218) qui tournent autour d'une simple proposition relative (« y attendre les chasseurs Iroquois, qui selon leur costume, le devaient [le sault] passer file à file en retournant de leur chasse d'Hiver » p. 70), mais dans laquelle Lafèche devait trouver, comme il l'avoue, « la clé de [son] travail d'analyse » (p. 213).

C'est tout spontanément qu'en lisant Lafèche, je me suis mis à penser à Voltaire et que j'ai eu l'idée de paraphraser à son propos la phrase célèbre des *Lettres philosophiques* sur Locke : « Tant de raisonneurs ayant fait le roman [du Long-Sault], un sage est venu qui en a fait modestement l'histoire ». Je ne pourrais, quant à moi, rendre en mes propres mots meilleur hommage au travail de Guy Lafèche. ☞



Guy
Lafèche